

PLEINS FEUX sur le personnel

Voici Mark Hagen

Directeur

Je suis chanceux que la vie m'ait permis de partager d'innombrables expériences réconfortantes avec des animaux de compagnie. Laissez-moi vous raconter quelques anecdotes qui se sont passées au cours de mes 25 premières années et qui m'ont guidé pendant les 40 années qui ont suivi.

Les animaux de compagnie ont toujours fait partie de notre vie familiale. J'ai eu ma première perruche, Polly, lorsque j'avais à peine dix ans et mes frères et moi avons eu des aquariums dans nos chambres jusqu'à l'adolescence. Le samedi, mon père emmenait ses trois fils « magasiner » à l'entrepôt Sartelon. Il nous demandait d'écrire les numéros des articles que nous choissions afin qu'il puisse concilier l'inventaire. Ses frères étaient actionnaires dans l'entreprise et détenaient un pourcentage des articles que nous prenions pour nos animaux, et j'ai donc appris à être équitable et honnête. Mon poisson d'eau douce favori était le cichlidé à gorge rouge. Quelques années plus tard, nous nous sommes plutôt intéressés aux poissons d'eau de mer : nous ramenions les poissons que nous attrapions dans les cuvettes de marée à Nassau. Les récifs étaient en santé dans les années 70 et 80, et il est triste de voir aujourd'hui la détérioration massive de cet écosystème. Pour cette raison, la marque Fluval me tient à cœur. J'adore parler avec l'équipe responsable de la marque et aller voir les superbes aquariums qu'elle a installés à notre siège social. J'ai un aquarium vide et des accessoires prêts à l'emploi et je dis toujours qu'un jour, je vais me remettre à l'aquariophilie. J'adore que Rolf Jr. ait encore des aquariums chez lui.

Outre les oiseaux et les poissons, mon expérience avec les chevaux a été importante, parce qu'elle m'a

aidé à former mon caractère. Pendant 6 étés consécutifs durant notre adolescence, nous passions deux semaines au camp « Hockey Ranch » en Ontario. Nous avions un entraînement de hockey de 3 heures le matin puis, après le dîner, nous apprenions à monter à cheval et à prendre soin des chevaux. J'aimais mon cheval plus que le hockey. Tom, lui, a toujours été meilleur au hockey. Une année, les moniteurs nous ont réprimandés parce que nous étions restés debout très tard après le couvre-feu. À minuit, ils nous ont rassemblés et fait marcher jusqu'aux écuries où ils nous ont ordonné de ramasser le fumier. Nous n'avions jamais eu à nettoyer les stalles auparavant. L'odeur était tellement forte que je me suis mis à pleurer. Le moniteur m'a dit que je devais assumer la responsabilité de mes actes. J'ai arrêté de pleurer et fait ce qu'on me demandait. J'ai seulement réalisé plus tard que prendre soin d'un animal dont on est responsable était la bonne façon d'agir. Le groupe Hagen avait même un slogan dans les années 70 qui promouvait une attitude responsable envers les animaux de compagnie. J'étais fier à l'idée que mon cheval aurait une stalle propre le lendemain. Il est vrai que j'ai encore parfois de la difficulté à nettoyer la litière de nos chats – nous en avons eu neuf à la maison au cours des 30 dernières années – et je remercie ma conjointe Caroline de s'occuper de la tâche.

L'été de mes 17 ans, mon père m'a fait travailler dans des animaleries pour que je sache ce qu'étaient les soins aux animaux dans le commerce de détail. J'ai pensé que ce serait amusant et que j'aurais l'occasion d'interagir avec toutes sortes de gens. Mais ce ne fut pas le cas; toutes les deux semaines, je changeais de magasin et j'ai ainsi visité des centres commerciaux



partout à Montréal. Le travail était dur. Je nettoiais les enclos des chiots, donnais des souris aux serpents, nettoiais les cages des oiseaux et faisais des journées de 12 heures les jeudis et vendredis. J'en suis venu à éprouver un grand respect pour les propriétaires et gérants d'animalerie pour tout le travail qu'ils accomplissaient afin d'entretenir leur magasin. Si j'arrivais quelques minutes en retard, on me faisait sentir mal en me rappelant que les animaux attendaient d'être nourris et soignés. J'étais fier de ne pas avoir abandonné mon emploi. L'expérience a renforcé l'importance de traiter chaque personne avec gentillesse et gratitude, quel que soit son rôle.

Le dernier été passé à la maison avant de déménager, j'ai demandé si je pouvais travailler avec le vétérinaire de la compagnie, D' Bergeron. Sa clinique était située près de notre bureau. Mon père était d'accord (merci encore, Puppi!). L'expérience m'a profondément marqué. En effet, j'ai vu des gens déposer une chienne et ses chiots non désirés chez le vétérinaire et payer pour qu'ils soient euthanasiés. Je n'oublierai jamais ça. On m'a dit que je devais tenir les chiens lors de l'injection. J'ai dit : « PAS

QUESTION! ». Le vétérinaire m'a expliqué qu'aucun refuge ne les voulait par manque de place. Dans les années 70, des millions de vies ont été gaspillées et beaucoup trop d'animaux ont dû être euthanasiés. Puis, au début des années 80, les campagnes de stérilisation ont fait leur apparition. C'est pour cette raison que j'ai voulu devenir vétérinaire, afin de contribuer à réduire le nombre de naissances inutiles.

Après quelques années passées au Collège Vanier, il était temps de passer aux choses sérieuses et j'ai entamé mon baccalauréat ès sciences avec concentration en alimentation et en zoologie à l'Université de Guelph, en Ontario. Un jour, en 1983, je suis entré dans une station de quarantaine pour perroquets qui se trouvait à l'arrière de notre siège social et j'ai demandé pourquoi nous importions des perroquets sauvages. De plus, ces derniers ne mangeaient que des graines de tournesol. Je me suis donc mis à m'intéresser à l'élevage de perroquets. Des années plus tard, j'ai convaincu mes parents que l'importation de perroquets sauvages n'avait aucun sens et qu'il fallait plutôt élever les oiseaux dans des volières ici. L'Université de Californie étant la seule à offrir un programme sur l'étude des perroquets, j'y ai étudié un semestre, entre mes diplômés. Les cours de médecine, d'alimentation et de sciences aviaires pour oiseaux de cage donnés par les célèbres professeurs Dr Murry Fowler, vétérinaire aviaire, et Richard Grau, nutritionniste pour oiseaux, ont servi de base à ma maîtrise.

À mon retour au Canada, il n'était plus question que je devienne vétérinaire (j'avais appris qu'il fallait travailler avec des vaches et des cochons, ce que j'ai



refusé). J'ai été accepté à la maîtrise en agriculture, avec spécialisation en élevage des psittacidés à l'Université de Guelph. En 1985, j'ai fondé HARI et je suis très fier que l'institut ait acquis une réputation d'excellence à l'échelle mondiale pour les études continues qui y sont menées sur l'élevage en captivité, ainsi que sur les soins et l'alimentation des oiseaux de compagnie. Je crois fermement au partage des expériences et j'ai eu le plaisir de présenter, lors de conférences sur l'aviculture au Canada, aux États-Unis, en Australie et en Irlande, le développement de nos formulations complètes et de faire la comparaison avec les alimentations à base de graines, lesquelles sont trop riches en gras pour des oiseaux qui dépensent beaucoup moins d'énergie que leurs congénères sauvages, car ils ne volent pas à la recherche d'un arbre à noix pour se nourrir.

Notre équipe HARI a toujours été dévouée à l'amélioration des soins aux perroquets en captivité, et j'ai soutenu la mise sur pied du programme d'éducation du perroquet jusqu'à l'envol auquel ont contribué pendant des décennies plusieurs membres de l'équipe HARI, en particulier, Josee Bermingham qui dirige maintenant HARI et son personnel. Nous sommes également très impliqués dans le soutien de la communauté aviaire et dans les projets de conservation dans le monde, et nous finançons divers organismes, notamment : *Loro Parque Foundation, Ara Manzanillo, Belize Bird Rescue, World Wildlife Fund, Parrots International, One Earth Conservation* et *World Parrot Trust*. Pendant des dizaines d'années, nous avons fait don de tous les fonds provenant de notre kiosque HARI installé au Symposium canadien sur les perroquets. Les dons d'une valeur de plus de 3 000 \$ environ comprenaient aliments Tropicana, grandes cages pour perroquets et pièces de monnaie sur le thème des perroquets achetées aux enchères. J'aime encore coordonner les dons de nourriture Tropicana et de jouets pour perroquets à des centres d'adoption et des clubs d'amateurs de perroquets partout au Canada et aux États-Unis. La conservation est très importante pour moi, et voir ces oiseaux dans leur habitat naturel est très spécial compte tenu de la perte d'habitat à laquelle ils font face en raison de l'élevage du bétail et de la culture du soja et du café. Josee vient de rentrer de son 4^e voyage au Costa Rica qui s'inscrivait dans notre programme de réseautage pour la conservation.

Dans les années 90, j'ai siégé pendant dix ans au conseil d'administration de la fondation « Pet Care Trust » établie aux États-Unis, et je suis fier d'avoir contribué à l'élaboration d'un programme d'animaux et de poissons en classe en collaboration avec le Dr John Pitts. Dans le contexte de ce programme, les



enseignants et enseignantes reçoivent des produits pour animaux de compagnie d'une valeur de 250 \$ au profit de leurs élèves. Je siège toujours au conseil d'Animaux de compagnie Canada (autrefois PIJAC). Nous avons des rencontres régulières pendant les salons commerciaux partout au Canada. Au cours de mon mandat, nous avons mis au point des pratiques exemplaires de gestion pour les soins aux animaux chez les détaillants.

Les soins aux animaux sont importants à tous les niveaux : éleveurs, détaillants, centres d'adoption et bien sûr, consommateurs. C'est avec passion que j'apporte toujours mon soutien et mon aide à tous ces niveaux. Étant à la semi-retraite maintenant, je prends plaisir à soutenir divers projets et reste un membre actif des conseils d'administration. J'adore collectionner les vieilles pièces en argent et jardiner. Tous les ans, je fais pousser quatre douzaines de plants de tomates et 60 grands tubercules de dahlia que j'entrepose dans mon cellier l'hiver.

Parmi les nombreux animaux de compagnie qui ont ensoleillé ma vie, deux se distinguent : Nova, un de nos neuf chats et Terra, membre chérie de notre meute de cinq chiens. Leur histoire occupe une place toute spéciale dans mon cœur, et je serai heureux de la partager à l'occasion du prochain salon commercial ou dîner.

Je tiens à remercier chaleureusement mes frères Rolf et Tom ainsi qu'oncle Dieter et toutes les personnes qui soutiennent nos marques. Ensemble, nous continuons à bâtir un meilleur avenir pour nos chers compagnons à fourrure et à plumes.